Apporter les Lumières au plus grand nombre : Médecine et physique dans le Journal de Lausanne (1786-1792) [Miriam Nicoli]

Autor(en): **Pfeiffer, Jeanne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **16 (2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nicht akzeptierten – im Verlauf seines Lebens gehörte er allen drei Ständen an. Schon als Pastor war er früh in die Bündner Politik involviert. Nachdem er den Klerikerstand verlassen hatte, kämpfte er als Soldat in Graubünden, Deutschland, im Veltlin oder auf venezianischem Territorium. Er war Söldner, Offizier in einer Söldnerarmee in Deutschland, enger Vertrauter verschiedenster Kommandanten, aber auch in der Rekrutierung von Soldaten tätig. Jenatsch schaffte es jedenfalls bis in die höchsten militärischen Ränge aufzusteigen, was nicht vielen Zeitgenossen mit einem ähnlichen sozialen Hintergrund gelang. Schliesslich strebte er nach einem Adelstitel und scheute dabei nicht zurück, die Seiten zu wechseln. Head relativiert die Vorstellung einer stabilen gesellschaftlichen Ordnung, indem er einleuchtend illustriert, wie Jenatsch über verschiedene Kanäle und gesellschaftliche Schwächen immer wieder der Zugang zu neuen, meist sozial höheren Gruppen gelang.

Im Kapitel 5 wirft Head einen Blick auf die Rolle der Verwandtschaft (im weiten Sinne) für den Verlauf von Jenatschs Karriere. Diplomatisches Geschick spielte gewiss eine Rolle. Doch ebenso zentral waren die Ehre, die es ständig und allenfalls mit Gewalt zu verteidigen galt, und die Patronagebeziehungen zu mächtigen Familien, wie den von Salis, mit denen er von früh an verbunden war und gegen Angehörige der von Planta kämpfte. Obwohl Head zu Recht wichtige, in bisherigen Werken fehlende, soziokulturelle Aspekte betont, wirkt das Kapitel insgesamt fragmentiert. Der geschlechtergeschichtliche Exkurs über die mögliche Rolle von Frauen in Jenatschs Leben fällt sehr oberflächlich aus und bezeugt wenig mehr als die grossen Lücken in der Bündner Geschlechtergeschichte.

Im letzten Kapitel kontextualisiert Head bisherige posthume Darstellungen über Jenatsch (Chroniken, Volkserzählungen, Lieder, historische Werke, Theaterstücke, Romane, Filme). Während Jenatsch in den Augen früher (vorwiegend) protestantischer Chronisten ein Konvertit und Verräter war, wurde er im 19. Jahrhundert zum Helden und Befreier hochstilisiert. Damit schliesst Head den Bogen zur eingangs gemachten Bemerkung, dass jedes Werk die Spuren seiner Zeit trägt.

Jenatsch's Axe ist ein gut recherchiertes, dichtes und sehr spannendes Buch, das höchst empfehlenswert ist. Es kann verschiedene Erwartungen einer breiten Leserschaft erfüllen und liefert zahlreiche Impulse zu weiteren Forschungen. Head ist es gelungen, das vielschichtige Leben einer illustren Persönlichkeit neu zu schildern, ohne dabei wichtige Themenschwerpunkte und Konzepte der frühneuzeitlichen Geschichte zu vernachlässigen.

Tobias Hug (Zürich)

Miriam Nicoli
Apporter les Lumières au plus grand nombre
Médecine et physique dans le Journal de Lausanne (1786–1792)

Lausanne: Editions Antipodes, 2006, 260 p., Fr. 30.–.

Ce livre, issu d'un mémoire de licence de l'université de Lausanne, est l'œuvre d'une toute jeune universitaire qui pose avec beaucoup de sérieux et de fraîcheur des questions fondamentales sur le rôle des journaux dans la constitution d'une culture scientifique au siècle des Lumières. Elle se propose d'analyser les processus de «médiation des savoirs» à travers l'étude d'un hebdomadaire de la fin du 18e siècle, le *Journal de Lausanne*, paru pendant une période de six ans. Ce journal a été fondé par un personnage singulier, relativement peu connu, Jean Lanteires, apothicaire et descendant d'huguenots français. En

l'absence d'archives relatives au *Journal* et à son rédacteur, la collection, assez rare, des six volumes publiés entre 1786 et 1792 constitue la principale source disponible. C'est une lecture serrée de cette collection qui a permis à Miriam Nicoli de cerner le projet de Lanteires, son dialogue avec le public vaudois et ses démêlés avec les savants.

Le livre comporte trois parties inégales. La première présente la matérialité du *Journal* et sa forme éditoriale. La seconde, de loin la plus importante, est consacrée à une analyse du contenu concernant la physique et la médecine, alors que la dernière tente de retracer les pratiques du rédacteur ainsi que ses réseaux.

Sous le titre de *Journal de Lausanne* paraissent tous les samedis chez l'imprimeur huguenot d'Hignou, quatre pages in-4° imprimées en double colonne, au contenu miscellané subdivisé en un certain nombre de rubriques allant de la Littérature à la Chirurgie en passant par l'Economie, la Bienfaisance, et caetera. L'hebdomadaire publie régulièrement des éphémérides, des informations météorologiques, des charades et des annonces de décès. Un supplément de deux à quatre pages peut être acheté par les lecteurs pour qu'ils y livrent leurs réflexions. Ce dispositif, qui semble original, associé à l'important courrier des lecteurs témoigne d'une relation recherchée et suivie avec le public.

C'est précisément la présence des lecteurs, de leurs attentes et de leurs demandes dans les colonnes du journal, qui permet à Miriam Nicoli d'approcher l'histoire des sciences dans une vision *from below* qui tienne compte non pas tant des auteurs que des usagers des avancées scientifiques du 18e siècle. Dans un pays de Vaud relativement alphabétisé, Lanteires s'adresse à un public simple, peu instruit, notamment rural auquel il souhaite enseigner des rudiments de science au service du développement économique et social. L'hygiène, la puériculture ainsi que certains phénomènes physiques sont ainsi mis en avant. Sous forme abrégé et dans un langage simple, Lanteires rend compte d'un choix de livres récemment publiés, il inclut des articles sur des sujets d'actualité et publie des extraits de courrier reçu (parfois signé, mais souvent anonyme, le lieu et la date étant indiqués) avec ses réponses.

Miriam Nicoli a sélectionné, pour son étude thématique, un certain nombre de sujets qui ont suscité le débat (électricité, ballons aérostatiques, grossesse et puériculture, hygiène urbaine, prévention des accidents, magnétisme animal, somnambulisme, rêves). Parmi tous ces sujets, c'est l'intervention de Lanteires concernant la foudre, ses dangers et les moyens d'y remédier, qui permet de bien comprendre, il me semble, le programme du rédacteur. La comparaison avec d'autres œuvres de divulgation, comme celle de la Société des sciences physiques de Lausanne, fondée en 1783, éclaire l'action de Lanteires en faveur de l'instruction populaire, d'une initiation élémentaire aux sciences au nom du combat contre les préjugés très ancrés dans la société. Ce que l'on voit ici à l'œuvre c'est une véritable concurrence entre vulgarisateurs, Lanteires étant sans cesse contraint de se différencier du discours d'ouverture vers les moins instruits, que véhicule aussi la Société, alors que les pratiques de cette dernière s'adressent à une élite de gens déjà initiés ou aux intermédiaires culturels (comme les pasteurs ou les instituteurs).

Dans le cas de la médecine, à peu près la moitié des textes du *Journal* émane des lecteurs et concernent des remèdes. C'est l'occasion, pour Miriam Nicoli, de faire du périodique un lieu privilégié pour l'analyse des pratiques thérapeutiques ainsi que de l'automédication populaire, cette dernière passant par la constitution de collections de recettes extraites de

journaux. Lanteires a également fait appel à des médecins pour garantir la qualité de l'information, mais sans grand succès, le corps médical étant désormais opposé à l'automédication. Ses relations avec les savants vaudois, notamment ceux de la Société des sciences physiques, se sont vite tendues suite à une polémique, dans les pages mêmes du journal, entre des membres de la Société. Il semblerait cependant que ces savants étaient hostiles au programme même de Lanteires, qui échappait à leur contrôle. Miriam Nicoli explique d'ailleurs l'arrêt, en 1792, du *Journal de Lausanne* en partie par l'absence de synergie entre un vulgarisateur comme Lanteires et la communauté des savants.

Selon l'approche mise en œuvre, le *Journal de Lausanne* est interprété comme un miroir à la fois de la société vaudoise (représentée par les abonnés qui écrivent au journal) et de multiples facettes de la science moderne. C'est une hypothèse forte qui aurait mérité discussion. Rien ne permet de dire que le courrier inséré régulièrement et massivement dans l'hebdomadaire a effectivement été adressé au rédacteur. Il peut être la forme rhétorique choisie par celui-ci pour familiariser ses lecteurs avec les dimensions utilitaristes de la science moderne. Cela semble être le cas, par exemple, pour Unzer qui dialogue avec le public de *Der Arzt* par lettres largement fictives interposées. Il me semble que le *Journal,* en l'absence de la correspondance de Lanteires, témoigne avant tout du programme et de l'action de son rédacteur. C'est ce dernier qui sélectionne le courrier (si courrier il y a) et qui décide des extraits de lettres à publier. De même, il choisit les ouvrages dont il va être rendu compte dans les colonnes du journal. Et Miriam Nicoli insiste sur la nature de ces choix. Lanteires cherche à avoir une parole à la portée de tout le monde, cette formule étant à prendre à la lettre. Il œuvre pour une initiation très générale aux sciences et notamment à leurs aspects utiles pour la vie de tous les jours. Miriam Nicoli est d'ailleurs très attentive au langage utilisé par Lanteires pour s'adresser au public ciblé par son périodique.

L'étude aurait certainement bénéficié d'une mise en contexte plus amplement européenne. Ainsi, on peut se demander comment se situe l'entreprise de Lanteires, tant par sa forme que par son programme, par rapport à d'autres tentatives de ce type. Les spécialistes de l'histoire des périodiques ne manqueront pas de s'emparer du travail de Miriam Nicoli pour leurs comparaisons internationales.

Signalons à l'adresse des chercheurs qu'une base de données contenant l'ensemble des articles du *Journal de Lausanne* consacrés à la médecine et à la physique est mise à la disposition du public dans certaines institutions vaudoises.

Jeanne Peiffer (Paris)

Martin Illi
Von der Kameralistik zum New Public Management
Geschichte der Zürcher Kantonsverwaltung von 1803 bis 1998, hg. v. Regierungsrat des Kantons Zürich

Chronos, Zürich 2008, 508 S., 150 Abb., Fr. 68.–

Die Geschichte der Verwaltung ist – trotz oder gerade wegen der politischen Eigenart der Schweiz – und im Unterschied zu ihren Nachbarländern einer der blinden Flecke helvetischer Historiografie. Im Zuge des kultur- und medienwissenschaftlichen *risorgimento* der Verwaltungsgeschichte könnte sich dies nun ändern. Für die Vormoderne sind erste mitunter brillante Arbeiten auf dem (verwandten) Gebiet (der Rechtsgeschichte) erschienen. Nun hat nach dem Kanton Waadt auch der Kanton Zürich eine Geschichte seiner mo-